Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 5 (1972)

Heft: 4

Artikel: Il y a personne et personnage...

Autor: Auberjonois, Fernand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-871019

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a personne et personnage...

Dans ma jeunesse on traitait encore les gens d'« artistes ». Mais j'avais appris de très bonne heure à considérer l'artiste comme un personnage sérieux. Plus sérieux que le banquier ou le sociologue. Tellement plus sérieux que l'homme politique.

Il ne s'agit pas ici de décerner des prix de maintien. Remontant vers le passé, je cherche à fixer l'époque où je commençai de comprendre comment et pour quoi travaillait ce peintre qu'était mon père. J'ai relu des lettres écrites par lui du temps où l'Atlantique nous séparait. J'avais conservé ces lettres parce que ce peintre était, bien qu'il s'en défendît, un écrivain né.

Ce sont des lettres qu'il n'est pas facile de dater exactement. Les années sont indiquées, souvent le mois. Mais l'expéditeur notait volontiers en tête de son papier : Dimanche soir. Avant les liaisons aériennes avec l'Amérique, le courrier reçu dix jours plus tard gardait ainsi un caractère instantané. Mais l'historien reste sur sa soif.

Dans les extraits prélevés sur une abondante correspondance s'étageant sur une trentaine d'années et interrompue par la guerre, René Auberjonois porte des jugements sur le « métier ». Ces jugements expliquent en partie un homme que ses contemporains ont souvent qualifié d'excentrique. Propos durs envers les médiocres, parfois injustes envers de fervents admirateurs. Ils permettent néanmoins de discerner la personne en dedans du personnage.

Le peintre n'eût pas condamné, ni souhaité la publication de ces passages. Trois ans avant sa mort il me décourageait de lui consacrer plus tard un ouvrage (bien au-dessus de mes capacités) en précisant: « Tout en cachant ta signature, elle est vite dévoilée. Plus que tout autre tu saurais parler de mes modestes œuvres et de ma petite personne. »

Bien au contraire, parler d'un être aussi complexe est malaisé pour qui le comprenait à moitié. Mais des lettres écrites spontanément à un intime beaucoup plus jeune sont peut-être plus valables à certains égards que des propos s'adressant à des collègues, artistes de rang.

Peu importe, dira-t-on, la pensée du peintre. Tenons-nous-en au message contenu dans l'œuvre. Evidemment. Mais l'œuvre ne se livre pas toute et l'homme qui la crée ne s'efface ni devant ni derrière elle.

Il y a personne et personnage. J'assistais avec émerveillement, avec angoisse aussi, au jeu de cache-cache auquel se livraient l'homme et l'artiste dans l'espoir de rester indéchiffrables. En tant que personnage, René Auberjonois savait fort bien se camper pour mieux désorienter ceux qui s'intéressaient à sa personne. Mais cette personne, délivrée du personnage, révélait vite ses craintes et son incertitude. Sa solitude lui fut à la fois nécessaire et pesante.

Tout enfants, mon frère et moi savions déjà que le métier de notre père était la peinture. C'était clair, puisque son tablier en était enduit et que ses mains au moment du nettoyage des pinceaux devenaient des palettes vivantes. Mais savions-nous qu'il était artiste ? Comprenions-nous que ces messieurs qui venaient s'asseoir sous un noyer le dimanche pour s'interrompre les uns les autres avec passion étaient des écrivains, des poètes, des solitaires ?

Avec les musiciens, c'était plus facile. Ils avaient sous leurs ordres des instrumentistes. Ils s'entouraient de sonorités. Mais les autres, Ramuz, C.-A. Cingria, Giraudoux, Valéry ne se révélaient pas à nous. Il est question d'eux dans les pages qui viennent. Et, en fin de volume, quelques-uns ont la parole.

Sous le titre « Au fil de la mémoire », les notes auxquelles nous renvoyons peuvent paraître superflues. Que l'on veuille bien pardonner celles qui sont venues se loger ici. Il n'était pas question de « surenchérir » ni d'imiter ces épouses trop promptes à expliquer les plaisanteries de leur mari. Il s'agissait seulement de compléter le tableau sans y apporter de retouches. On voulait mieux situer personne et personnage, surtout à l'intention du lecteur d'aujourd'hui ignorant peut-être avec quels extrêmes de générosité et d'avarice la société d'il y a cinquante ans accueillait les efforts de l'artiste d'avant-garde.

La Suisse romande des deux premières décades du siècle se méfiait des innovateurs quand elle ne les ignorait pas. Et pourtant ils existaient. Le peintre, l'écrivain déviationnistes (la contestation n'existait pas encore) avaient un public restreint mais enthousiaste.

Il leur était possible de s'imposer ou d'aller à Paris. René Auberjonois, lui, préféra s'isoler et attendre le jugement de quelques critiques et collectionneurs.

Nulle injustice ne fut commise à son égard. C'est lui qui prit ses distances. Les pages qui suivent rapprochent peut-être un peu la personne du personnage.

Fernand AUBERJONOIS.